

## MUSIQUES



Philippe Marien (à droite) et Kostia Botkine ont un truc en plus. Du spontané et du brut à la fois! © OLIVIER DONNET

## Choolers Division

### «Dans la vie, il faut foncer!»

Ce n'était au départ qu'une «collaboration inédite entre deux MC's trisomiques et deux musiciens indépendants». Choolers Division est aujourd'hui un groupe aussi renversant sur scène que sur disque! *Par Simon Damman*

À la «S» Grand Atelier, dans un des bâtiments de l'ancienne caserne Ratz à Vielsalm où sont accueillis des artistes mentalement déficients, Kostia Botkine et Philippe «Fifi» Marien customisent pour l'heure des posters qui rejoindront une expo en Flandre. Eux n'iront pas: les deux rappers de Choolers Division seront trop accaparés par les concerts. Dans la régie de l'atelier musique, à la pause interview, Fifi détaille leur agenda à venir... et passé: «On a plein de concerts! Paris, Allemagne, France, Liège, Rennes et aussi Charleroi.» Entre scène et studio d'enregistrement, Kostia a vite choisi: «Le mieux, c'est la scène, les concerts! Parce qu'il y aura plein de rap! Et on est tout le temps sur la route.» Son comparse en remet une couche: «En plus, avec Antoine, on mange bien!»

Antoine, c'est Antoine Boulangé. Fils du fondateur du Créahm et initiateur avec Jean-Camille Charles de cette «collaboration inédite» que sont les Choolers. On est aujourd'hui bien au-delà du projet d'insertion sociale. Voilà plus de

cinq ans maintenant qu'on s'en rend compte, dans nombre de salles rock ou en festival, en Belgique et ailleurs. C'est-à-dire hors du circuit «handicap», comme s'en réjouit l'intéressé, arrivé sur ces entrefaites. «On s'y est retrouvés à un moment mais ça devenait lourd. Il n'y avait plus que ça, parce que c'est là que se trouvaient les budgets pour nous faire venir. Puis on a rencontré un tourneur grâce auquel on a pu en sortir. Aujourd'hui, on ne refuse pas d'aller encore jouer dans le milieu handicap, mais on est déjà trop loin pour eux. Notre combat, c'est de montrer une autre image de la personne handicapée grâce à la musique, or ici, on est totalement à l'opposé de ce que les gens imaginent. Les institutions sont dans quelque chose de compassionnel, pas nous. Fifi et Kostia sont des machines et ça, ça les fait flipper, les institutions!»

Sur ce premier album aussi, les Choolers sont implacables. Le flow des deux MC's est celui de rappers qui s'approprient les codes du genre et s'éclatent sur l'électronique triturée, tordue de Charles et Boulangé. Les textes? On ne comprend pas tout mais le torrent verbal vous em-

porte. Des mots surgissent, d'autres se noient dans les borborygmes ou sont répétés façon mantra. On croit deviner quelques bégaiements mais eux aussi collent au rythme et aux compos: ça fait indéniablement partie de leur identité. «Six ou sept morceaux sont basés sur des thèmes, détaille Antoine. Le reste, c'est de l'impro. Encore qu'à force, ils reconnaissent le morceau et savent de quoi ils veulent parler. Ils ont des sujets qui reviennent souvent: Michael Jackson, La Reine des Neiges, le foyer, l'ordinateur... Un peu tout ce qu'ils vivent au moment présent. S'il y a une dispute, ça va se retrouver

**«Les institutions sont dans quelque chose de compassionnel, pas nous. Fifi et Kostia sont des machines, et ça, ça les fait flipper, les institutions!»**

ANTOINE BOULANGÉ,  
AUTEUR-COMPOSITEUR

dans la tchatche. S'ils sont amoureux, aussi.»

C'est sûr: Philippe Marien, venu de la région bruxelloise, et Kostia Botkine, ramené du sud de la France où son père est musicien et sa mère plasticienne, ont un truc en plus. Du spontané et du brut à la fois, audible sur l'album également, y compris dans le lascif «Sex Choolers». «On ne retrouve pas souvent ça chez d'autres musiciens... Une aisance dans l'occupation de l'espace, aussi. Notre boulot, c'est d'aller chercher leurs capacités le plus loin possible, et pas chaque fois les mettre en échec. Avec eux, on ne se prend jamais la tête sur la création et la finition des morceaux: ça file, et c'est un plus!»

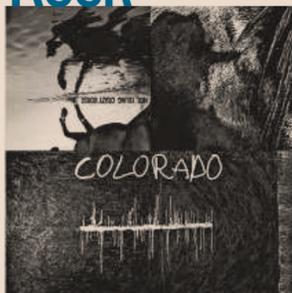
Comme nous le répète une énième fois Kostia: «Dans la vie, il faut foncer, foncer, foncer, pas regarder en arrière!» Et Fifi de conclure, comme en concert: «La vie, c'est l'amour et l'amitié!» Énorme, qu'on vous dit!

En concert le 29/11 à Charleroi (Vecteur), le 30/11 à Tournai (Water Moulin) et le 4/12 à Liège (Reflektor).



**Choolers Division**  
Black Basset  
Records  
■■■■■□

## Rock

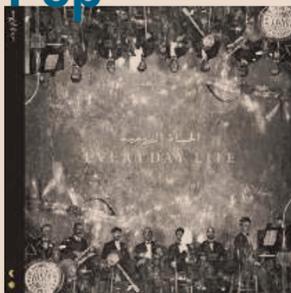


«Colorado»  
Neil Young and Crazy Horse  
Reprise/Warner  
■■■■■□

À 74 ans, ce vieil Indien de Neil Young démontre qu'il a encore un «grand esprit», sur ce «Colorado», qui le voit chevaucher pour la première fois depuis 7 ans en compagnie de son Crazy Horse. Ce pow-wow, en compagnie de sa fidèle nation de musiciens, a pour effet de cadrer ses galopades, et de calmer ses ardeurs: introduit par l'harmonica, «Think of me» est à l'image de «Olden days» une country allègre et accrocheuse. Les huit autres morceaux se divisent en deux tribus: la première, regroupe des ballades parfois à la limite du nocturne comme «Green is blue»; la seconde est tout en révolte guerrière. Volet épique de cette furieuse face à peintures de guerre, «She showed me love»: longue, très longue plage de 13 minutes et demie, où Young laisse les rênes à sa monture pour décocher des flèches de sa voix de fausset. Un morceau heureusement cisailé par la guitare de Nils Lofgren (prêtée par Springsteen), laquelle rappelle par ses sonorités celle du Texan Billy Gibbons. Épuisé par cette chevauchée, on est content de tourner... la plage.

B. R.

## Pop



«Everyday Life»  
Coldplay  
Warner Music  
■■■■■□

À l'heure des rééditions et des best of, un nouveau Coldplay, qui plus est, un double album sonne parfaitement rafraîchissant. Et le groupe, toujours mené par le charismatique Chris Martin, ne se répète pas. Du tout. Entre le sunset et le sunrise, ainsi nommées les deux parties de l'opus, le coucher de soleil et le lever du jour, les Anglais sont à la pioche aux nouvelles influences, sans préjugés. D'Afrique à l'Asie, des old bands aux nouveaux sons. Avec peut-être, au début, un peu trop de penchant pour les chœurs d'enfants. Mais le son général est beaucoup plus sobre que sur les carnavalesques albums précédents. Quelques interludes comme «Bani Adam» uniquement centrés sur le piano et la voix impressionnent. Coldplay affirme ses engagements humanitaires dans ses textes comme dans «Guns» et «Orphans». Et puis, cocorico, notre Stromae national – en pause carrière depuis un bon moment – s'est associé à Coldplay sur le titre «Arabesque» où on l'entend chanter en français. Si ça pouvait lui donner l'envie de se remettre au taf, ce serait for-mi-dable!

J. L.

## Indie



Have a Nice Life  
«Sea of Worry»  
The Flenser  
■■■■■□

En matière de musique, il y a certains mouvements qui semblent évoluer à vitesse grand V, mais il y a également des choses qui semblent immuables et inaltérables, comme l'expression gothique. Certes le genre a perdu de sa superbe au fil des années, mais il a su s'insinuer dans différents styles pour donner, par moments, de superbes créations. Les Américains de Have a Nice Life font partie de ces créateurs. «Sea of Worry», leur dernier effort, est un condensé qui allie post-punk, shoegaze, musique industrielle et ambient. Un cocktail détonnant et complexe qui produit comme effets secondaires des accès de rage («Dracula Bell»), de lentes divagations («Science beat»), voire des hallucinations («Destinos»). Le groupe a la faculté de pouvoir instaurer un climat à la fois hostile et confortable, dans lequel on se laisse confortablement étouffer. La saturation a rarement été aussi intelligemment utilisée, et offre une passerelle entre les amateurs de musiques puissantes et les rêveurs. Un album aussi tranchant que la vérité.

C. BQ.

## Classique



«Passions Venezia 1600-1750»  
Les Cris de Paris  
Harmonia Mundi  
■■■■■□

D'une belle intelligence par sa conception, d'une beauté absolue par sa pâte sonore très typée, le nouveau CD de l'ensemble «Les Cris de Paris» rappelle que la musique baroque a encore bien des trésors à livrer. En termes de découvertes – notamment l'oublié Antonio Lotti ici –, mais aussi d'interprétation. Avec cette succession de miniatures qui parcourent le baroque vénitien de 1600 à 1750, de Monteverdi à Caldara, le chef (et musicologue) Geoffrey Jourdain a choisi de mélanger habilement musiques sacrées et profanes. Un savant alliage moins improbable qu'il n'y paraît. Dans le décor somptueux de la Sérénissime du XVII<sup>e</sup> siècle, le sacré se pare de théâtralité et le profane d'un zeste de transcendance. En somme, en ces temps qui posent les jalons de l'opéra, les limites sont floues, car tout n'est que «Passions», titre de cet enregistrement peu banal. L'entente parfaite entre les voix et les instruments, la richesse de leurs timbres et la cohésion admirable des phrasés font de ce rendez-vous vénitien une destination très haut de gamme.

ST. R.